CENTRE CULTURE ET PATRIMOINE
GENNEVILLOIS

Noël à Gennevilliers en 1387

D'après un conte d'Henri Lecourtois.

Adaptation Philippe Dautricourt

CENTRE CULTURE ET PATRIMOINE
GENNEVILLOIS

Vingt-quatre décembre 1387 !

C'est la veille de Noël, il neige. Une charrette tirée par deux bœufs avance prudemment le long de la piste sinueuse et glissante qui traverse la plaine de Gennevilliers, toute blanche. Par moment, à mi-voix, l'homme qui conduit cette charrette encourage doucement ses bêtes à poursuivre leurs efforts. Mais il sait bien que ses bœufs sont, de toute façon, pressés de retrouver leur étable et qu'ils en connaissent le chemin.

Cet homme s'appelle Michaelis Fastreil. Il a quitté Gennevilliers, chargé par les femmes du village d'une redoutable mission: celle de faire les commissions pour les festivités de Noël. Et il y en avait, des choses à rapporter ! On lui a réclamé du riz, des épices, des friandises pour les enfants, de la chandelle et des carpes pour le seigneur du village, des cierges pour le curé. Il a un peu peur d'avoir oublié des choses, parce que comme il ne sait pas écrire, bien sûr il n'a pas fait de liste !

© Philippe Dautricourt, Michel Lecourtois - pour CCPG

Fin

En plus, il a pris du retard et il craint d’avance les reproches que pourraient lui faire les femmes chargées, au village, de cuisiner pour le réveillon commun: elles ont absolument besoin, pour préparer le repas, des précieux ingrédients qu'elles lui ont commandés !

Mais comme hier c'était la fête dite de “l’occise”, il a veillé et s’est levé un peu trop tard. La place du village de la Garenne était garnie de grandes tablées et de garde-manger remplis de saucissonnailles, d’andouilles de jambons, de boudins, bref de tout ce qui est bon dans le cochon !

Michaelis en a profité pour faire don à son cousin, qui habite là, d’un bon morceau de pourceau. Lequel cousin, en échange, lui a fait cadeau de deux paires de sabots pour Martina sa femme et son petit garçon Bertran. Ils sont magnifiques ces sabots, avec leurs beaux dessins faits à la pointe du couteau !
Du coup, bien sûr, les deux cousins ont trinqué ensemble, bavardé, bu du bon vin, peut-être un peu trop sans doute, comme cela arrive parfois quand on fait la fête !

Le père a mis dans la cheminée l'énorme bûche dont les charbons, qu'on gardera demain, protègent du tonnerre.

Bertran s'est rendormi, un sourire aux lèvres, le petit chien blotti contre lui.

Dehors, faisant taire le vent, les cloches, à tout volée carillonnent pour Noël !

Mais cela c'était hier et pour l'heure Michaelis continue sa route. Soudain les bœufs marquent une hésitation, semblent inquiets. Que se passe-t-il ?

Pressentant un danger, Michaelis saute de la charrette et attrape sa guisarme, une arme redoutable, à la lame courbe et tranchante au bout d'un manche de bois de frêne. Il scrute l'horizon mais ne discerne aucune menace.

L'homme décide alors d'avancer à nouveau, mais en restant désormais à la tête de ses bœufs, sa présence à leur côté semblant les apaiser: ceux-ci le suivent alors docilement, leurs mufles baissés.

Bertran, émerveillé, a pris entre ses bras le chiot tout tremblotant et le tient contre lui

Pourtant, tout d'un coup, les bœufs s'arrêtent tout net.

Michaelis devine qu'il se passe vraiment quelque chose cette fois-ci. Et tournant la tête, il aperçoit en effet, non loin de là, trois loups déchaînés, tournoyant autour de leur proie.

Comme de coutume, lorsqu'il s'écarte de Gennevilliers à une heure tardive, Michaelis a emporté sa corne : le son puissant de l'instrument, dans lequel il souffle, lui permet d'avertir le guet du village de son besoin d'aide. Ses amis, il le sait, ne rechigneront pas à venir lui porter secours : l'entraide est aussi une coutume entre paysans.

.

Mais surtout, il parle des loups. Que s'est-il passé exactement ? Il n'a pas bien vu la scène, mais sans doute qu'une pauvre chienne errante venait de mettre bas ses petits, lorsque les loups ont attaqué. Et seul un petit chiot a survécu.

Celui que, d'un seul coup, il sort de dessous sa cotte !

Son fils s'est réveillé, ce papa parle trop fort …

"Tiens, dit-il à Bertran, un petit chien pour toi !".

Maintenant on entend encore quelques grondements sourds, puis bientôt plus rien. La lutte a été brève, les loups affamés, sans doute ont eu ce qu'ils voulaient .

L'homme s'apprête à repartir. Brusquement il s'écarte pourtant de quelques pas du chemin, car il a aperçu comme une forme culbutant dans la neige. Mais il la distingue mal, s’en approche et se penche vers elle. En la voyant enfin, il s’exclame d’étonnement et ramasse la chose, qu'il va porter dans sa charrette.

Ça y est ! Michaelis peut enfin rentrer chez lui, il l'a bien mérité ! Et même si sa maison est modeste, voire pauvre, on est si bien chez soi !

Cette maison, il l'a construite lui-même, comme il pouvait, avec courage, l'amour du travail bien fait et plus encore, bien sûr, de sa petite famille. Elle n'a qu'une porte et une petite fenêtre que l'on bouche soigneusement avec une botte de foin.

Martina est là, assise près de la cheminée, sa quenouille à la main; son petit garçon dort sur un petit tas de foin.

Michaelis a beaucoup de choses à raconter, il embrasse sa femme, pose un baiser sur le front de Bertran, et commence son récit. Les courses, la fête, son cousin...

Les amis alertés sont arrivés maintenant. Il y a là Guillot, Le Fournier et Philippot Bolet, Clémentis et d'autres qu'il connaît moins.

Ce sont tous de solides gaillards, de plus bien armés : bien mal leur en prendrait aux loups qui, à présent, se risqueraient dans les parages !

On parle fort maintenant, autour de la charrette ! Michaelis apprécie d'être ainsi accompagné, de pouvoir cheminer en toute tranquillité, en toute camaraderie.

Contrairement aux femmes, le curé ne reproche aucunement à Michaelis son retard. Au contraire, il se montre ravi de le voir et lui propose même de trinquer ensemble . Comme on lui a offert une bonne bouteille du bon vieux marc du pays, c'est l'occasion : ”Que le Seigneur me pardonne, dit le curé dans un sourire, mais il fait tellement froid !”

Michaelis apprécie et pour remercier ce bon curé, il lui promet d'amener le lendemain à l'église un bœuf, un âne et un mouton : une crèche vivante, c’est ce qui coûtera le moins cher au village, dont les finances sont basses ! Et pour le petit Jésus, il ne manque pas d’enfant en bas âge dont les parents voudront qu’il prenne sa place, dans l’étable !

Et voici, passé la porte du village, la Grand-Rue de Saint-Denis, la masse sombre des bâtisses du Château de Gannes.

Car ce n’est pas tout, avant de pouvoir enfin rentrer chez lui, il doit encore passer voir le curé à qui il a promis des cierges.

A son arrivée dans la petite église où se prépare aussi Noël, le curé prend une chandelle et mène Michaelis jusqu'à la sacristie.

Michaelis a remis à un valet la chandelle et les carpes demandées par le Seigneur

Mais le plus dur reste à faire car il arrive bientôt dans cette ruelle où se trouve le “ four banal”, celui mis à disposition par le Seigneur pour obligatoirement y cuire tout ce qui doit passer au four. Et comme Michaelis le redoutait, les femmes chargées de préparer le repas l'y attendent de pied ferme, les poings sur les hanches, visiblement mécontentes de son retard.

Michaelis bafouille quelques excuses mais manifestement on ne l'écoute même pas : il ne demande donc pas son reste et, penaud, préfère s’éclipser !